



INTERNATIONAL COFFEE ORGANIZATION
ORGANIZACIÓN INTERNACIONAL DEL CAFÉ
ORGANIZAÇÃO INTERNACIONAL DO CAFÉ
ORGANISATION INTERNATIONALE DU CAFÉ

ED 2059/09

9 février 2009
Original : anglais

F

La crise économique mondiale et le secteur du café

Le Directeur exécutif présente ses compliments et a l'honneur de joindre à la présente une évaluation préliminaire des effets de la crise économique mondiale sur le secteur du café.

LA CRISE ÉCONOMIQUE MONDIALE ET LE SECTEUR DU CAFE

La crise économique mondiale et le secteur du café : une évaluation préliminaire

1. La crise économique actuelle bouleverse de façon considérable l'économie mondiale. Les bouleversements, qui ont déjà entraîné un ralentissement sensible des activités dans la plupart des pays industrialisés, n'épargnent aucun secteur. Les gouvernements des pays du monde entier s'efforcent de limiter les effets de la crise. Les bourses ont chuté de plus de 40 % par rapport à leurs récents niveaux les plus élevés. Des banques d'investissement ont fait faillite, des plans de sauvetage d'un montant total de plus de 1000 milliards de dollars EU ont été mis en place et les taux d'intérêt ont été réduits dans le monde entier. Les principaux indicateurs de l'activité économique mondiale, comme les tarifs du transport maritime, sont en baisse. Le Fonds monétaire international a récemment estimé que le taux de croissance mondiale atteindrait à peine 0,5% en 2009, taux le plus faible depuis 60 ans.

2. Pendant ce temps, les prix du café se sont repris après être tombés en dessous de 1 dollar EU la livre au début décembre, le prix indicatif composé de l'OIC s'établissant à 112,02 cents EU le 30 janvier 2009 par rapport à une moyenne de 126, 69 cents EU en septembre 2008. L'objectif du présent document est de procéder à une analyse préliminaire des effets de la crise macroéconomique sur l'économie caféière mondiale.

Effets de la crise économique sur la consommation mondiale de café

3. Les premiers rapports indiquent que les ventes de produits alimentaires sont moins touchées que les ventes de produits non alimentaires. Plutôt que de perdre des parts de marché ou de voir leur volume de vente baisser, les grandes surfaces réduisent leurs prix, parfois au détriment de leurs bénéfices. Dans les pays développés d'Amérique du Nord, d'Europe et du Japon, qui représentent environ 58% de la consommation mondiale, le café est un produit de première nécessité qui ne représente qu'une partie infime des dépenses du consommateur. Les données disponibles suggèrent que la consommation de café se maintient dans ces pays. Au lieu de limiter leur consommation de café, les consommateurs changent leurs habitudes et passent d'une consommation hors foyer à une consommation au foyer ou achètent des marques meilleur marché. Cette tendance à l'achat de produits meilleur marché est confirmée par les bons résultats des discounteurs pendant les derniers mois et par la baisse des recettes du secteur des cafés de spécialité pendant le dernier trimestre 2008.

4. Dans les pays producteurs de café, qui représentent plus de 26% de la consommation mondiale, la situation est plus complexe. Dans certains pays, les prix du café ont chuté en monnaie locale et la consommation peut en être stimulée. Au Brésil, premier consommateur des pays producteurs, la dévaluation du real a maintenu les prix du café vert à leur niveau d'avant crise. Dans l'ensemble, la consommation de ces pays ne devrait pas trop souffrir.

5. Le dernier grand secteur de la consommation de café est constitué par les marchés émergents, essentiellement en Europe orientale et en Asie. Dans ces pays, la situation est plus floue. Le pouvoir d'achat des consommateurs est plus réduit que dans les pays développés et la consommation de café n'y est pas aussi fermement ancrée. En cas de chômage de masse ou d'instabilité économique, les achats de café se réduisent. Des rapports provenant de la Fédération de Russie, marché émergent le plus récent pour le café, font état d'un important bouleversement à court terme des facilités de crédit avec un impact particulier sur le secteur de la distribution alimentaire. Des informations plus récentes suggèrent que la situation du café semble revenir à la normale mais la perspective générale demeure incertaine et particulièrement vulnérable à une éventuelle dévaluation du rouble. La Chine est un consommateur de café relativement peu important et la situation dans ce pays ne devrait pas influencer le commerce de façon significative.

Impact de la crise économique sur la production de café

6. Au cours des 20 dernières années, la production mondiale de café a enregistré des gains de productivité considérable. Toutefois, ces dernières années ont été caractérisées par d'importantes augmentations des coûts de production, essentiellement dues à la flambée des prix des engrais, du fret et de la main-d'oeuvre. Même à leurs niveaux d'avant crise, les prix permettaient à peine aux caféiculteurs, particulièrement ceux cultivant de l'Arabica, de couvrir leurs coûts et n'encourageaient pas les nouvelles plantations. Les niveaux actuels de production couvrent la demande présente mais ne suffiront pas pour faire face à l'augmentation prévue de la consommation si le taux de croissance annuelle de 2,5% récemment enregistré se confirme. La crise économique actuelle rend moins viables les importants investissements financiers qui sont nécessaires. Cela concerne particulièrement l'élaboration et la mise en place des mécanismes financiers destinés à aider les petits caféiculteurs à faire face à l'accroissement des risques et de la volatilité dans le contexte d'une contraction du crédit dans les pays producteurs, particulièrement pendant la cueillette. Cela est précisément l'un des principaux objectifs du Forum consultatif sur le financement dans le secteur du café de l'OIC qui sera introduit dans le cadre de l'Accord de 2007.

7. Dans certains cas, il est possible que les pressions à la hausse des coûts se dissipent. Les prix des produits pétroliers et des engrais ont fortement chuté au cours des derniers mois. L'impact bénéfique de ces baisses sur les coûts de production se fera vraisemblablement sentir avec du retard dans la mesure où un grand nombre d'intrants sont achetés à l'avance. Toutefois, le coût de la main-d'oeuvre ne devrait pas chuter dans la même proportion. Même en cas d'augmentation du chômage, qui favoriserait l'emploi dans les plantations, les augmentations de salaires passées resteraient acquises car elles ont souvent été intégrées dans des accords nationaux fixant le salaire minimum. Il est trop tôt pour évaluer les effets éventuels de la crise sur les autres déterminants importants de la productivité agricole comme les investissements dans la recherche et les infrastructures.

8. Un élément clé de la réponse des pays producteurs est la politique des taux de change. Dans les précédents rapports mensuels de l'OIC, l'attention était appelée sur le fait que la dévaluation du dollar EU de ces dernières années avait eu un impact important sur la rentabilité de la production du café dans les principaux pays producteurs comme le Brésil et la Colombie. Cette tendance a empêché les caféiculteurs de ces pays de bénéficier pleinement de la reprise des prix du café depuis 2004. Par contre, les caféiculteurs des pays dont la monnaie est liée au dollar EU, comme le Viet Nam et certains pays d'origine d'Amérique latine, ont bénéficié de l'augmentation des prix sur le marché international. Cette situation est vraisemblablement sur le point de s'inverser. Dans les pays à taux de change flexible, la chute des prix sur le marché international a été (au moins partiellement) compensée par les variations des taux de change, et les prix du café en monnaie locale n'ont donc pas baissés dans la même proportion. Par contre, dans les pays dont la monnaie est plus directement liée au dollar, l'impact des récentes baisses de prix sur les marchés des matières premières affecte directement les caféiculteurs. En fait, les fluctuations des monnaies sont devenues l'un des moteurs du comportement des prix sur les marchés à terme de nombreux produits de base et le café ne fait pas exception à cette règle.

Commerce

9. Au cours des dernières années, les recettes d'exportation de café ont augmenté par rapport à ce qu'elles étaient entre 2000 et 2004. Les recettes en devises pour l'année caféière 2007/08 sont provisoirement estimées à plus de 15 milliards de dollars EU, chiffre record en valeur nominale. Alors qu'en matière de recettes en devises la plupart des pays producteurs ont diversifié leurs économies et réduit leur dépendance à l'égard du café au cours des décennies passées, de nombreux pays demeurent vulnérables aux fluctuations de prix. Quelques pays où le café représente encore une part significative des recettes d'exportation sont le Burundi (52%), l'Éthiopie (31%), le Honduras (23%), l'Ouganda (17 %), le Nicaragua (17%) et le Guatemala (12%). Même les pays producteurs les moins tributaires du café souffriront de cet état de fait dans la mesure où bon nombre d'entre eux sont tributaires d'autre produit de base, tant agricoles que minéraux, pour leurs recettes d'exportation et que les prix de ces produits sont à la baisse. Par contre, les pays largement tributaires des importations de produits pétroliers verront peut-être une amélioration de leur balance des paiements.

10. En dehors de la réduction des recettes d'exportation en raison de la chute des prix des produits de base, les envois de fonds et les investissements étrangers directs seront également affectés. En même temps, il n'est pas prouvé que la crise se traduira automatiquement par des réductions des budgets d'aide et de prêts sociaux des pays développés. La crise économique aura certainement un impact sur les pays en développement mais son ampleur pourra varier et dépendra de la capacité des gouvernements à adapter leurs politiques économiques à ce nouvel environnement.

11. Il convient de noter que la plupart des pays en développement n'ont pas à subir le fardeau de problèmes structurels importants, comme une dette excessive, qui pourrait ralentir la croissance pour plusieurs années. Même si 2009 est une année douloureuse pour les pays en développement, ceux qui disposent d'économies importantes et dont la dette est modeste pourront se redresser relativement rapidement. En fait, à plusieurs égards (équilibre budgétaire et balance des paiements courants) ces économies sont plus saines que celles des pays développés.

12. S'agissant du commerce international du café, de nouvelles contraintes sont apparues en raison du changement du climat économique, les agents économiques devenant plus prudents et rigoureux en matière de crédit. En même temps, les opérations de couverture deviennent plus coûteuses. Alors que les gouvernements mettent en place des plans de sauvetage pour assurer un retour à la normalité, leur succès à court terme n'est pas garanti et il pourrait s'écouler un certain temps avant un retour aux niveaux de liquidités antérieurs.

Conclusions

13. La présente analyse de l'impact de la crise économique depuis septembre 2008 n'est que préliminaire et doit être traitée comme telle. Les perspectives économiques mondiales demeurent incertaines et instables. Néanmoins, les premières indications sont que la situation actuelle ne devrait pas avoir d'impact significatif sur la consommation du café. En ce qui concerne la production, ses effets seront vraisemblablement très différents selon les pays. Cette année sera sans aucun doute atypique, les fondamentaux de l'économie mondiale étant peu encourageants mais l'économie caféière enregistrant une demande stable et une offre relativement faible. Quelle que soit l'issue de la crise, il est essentiel pour la stabilité future du marché mondial du café que les prix du café atteignent des niveaux qui permettront aux caféiculteurs de faire les investissements nécessaires pour assurer la production future.